

**DU TEMPS PERDU AU TEMPS
RETROUVÉ.
L'HÔTELLERIE NIÇOISE ENTRE
1850 ET 1930**

Jean-Baptiste Pisano

Aux origines de l'hôtellerie niçoise, se trouvent d'anciens palais nobiliaires, comme celui de la famille de Cessole¹ ou bien le palais confisqué en 1793 à Clément Corvesi, comte de Gorbio et premier président du Sénat de Nice, au titre de bien d'émigré, transformé en hôtel des Étrangers au début du XIXe, et alors couru pour son jardin intérieur. Parmi eux, on compte encore un ancien couvent franciscain converti en Hôtel Aigle d'Or à la même période.

Ces hôtels, ancêtres des palaces de la Belle époque², qui vont fleurir sur la Riviera, sont ainsi à considérer comme les jalons d'une histoire où ils s'apprécient tout à la fois comme un élément d'architecture, et un témoin des mutations d'une ville qui développe sa fonction de ville de villégiature. Le palace illustrant les différents lieux de sociabilité que connaît la ville, les fluctuations des divers lieux à la mode du fait des caprices des hivernants : Place Saint Dominique, quai du Midi, Promenade des Anglais, Cimiez... à une époque où activité de plein air et genèse du tourisme moderne³ suscitent un nouvel habitus dans le rapport à l'espace et à sa contemplation. De ce centre d'implantation originel, et dans un mouvement s'élargissant en cercle concentrique, l'implantation hôtelière va d'abord toucher au rivage, du côté des Ponchettes.

En 1826 les Clerissi récupèrent les ruines de la Tour Saint Elme et en font une annexe de luxe avec quelques chambres sur la Tour Bellanda. L'Hôtel se trouve alors dans un environnement propice, du fait de la décision de Charles Félix en 1822 de concéder le terrain de la colline du château à la municipalité pour l'aménager en jardin public. L'environnement de l'hôtel offre ainsi un cadre hygiénique et panoramique, conforme aux exigences d'une clientèle qui cherche à allier l'admiration d'un point de vue, et la recherche de salutaires effets médicaux. Ce premier aménagement hôtelier est à l'origine en 1856 de la Pension Suisse⁴ à laquelle son fondateur Jean-Edouard Hug adjoint la tour Bellanda elle-même, qu'il rachète en 1867⁵. Le Syndicat d'Initiative présente l'établissement en ces termes au tout début du XXe siècle⁶. : « Maison Suisse : situation unique au bord de la mer avec un grand jardin encadrant l'antique Tour Bellanda qui domine la ville. Cet hôtel bien que de réputation très ancienne (fondé en 1856) mérite d'être classé parmi ceux qui offrent à leurs hôtes le plus d'agréments et de confort. Sa situation isolée sur le bord de mer, à l'abri des vents, le fait préférer par ceux qui cherchent avant tout l'hygiène et la pureté de l'air »⁷. Un établissement qui conjugue alors les qualités requises par une clientèle étrangère. On est là aux fondements d'une architecture hôtelière balnéaire, avec ce premier hôtel qui sort des murs de la ville vieille.

Mais c'est véritablement au milieu du XIXe siècle que sont édifiés de grands hôtels manifestant leur autonomie stylistique. Les bâtiments de plan rectangulaire au décor extérieur assez limité, relèvent d'une influence encore néo-classique : Hôtel de Rome en 1842⁸, comme l'Hôtel des Anglais vers 1860⁹. Ce sont les premiers de ces nombreux palaces qui vont fleurir

¹ L'Hôtel d'York qui deviendra l'Hôtel de l'Univers tenu par la veuve How, sur la Place Saint-Dominique.

² Blanc Yolande et Saudan Michel, *De l'hôtel palais en Riviera*, éditions le septième fou, Genève, 1985

³ Nous n'abordons pas ici la fonction sociale et économique dont fait état le travail de Dehon-Poitou Françoise, *Nice : la fonction résidentielle et l'hôtellerie, aspects culturels, et sociaux économiques*, Nice, 2004

⁴ En 1911 la Revue Politique et littéraire dite *Revue Bleue* vante le savoir faire suisse en matière d'hôtellerie. Ce label suisse synonyme d'une réputation de qualité et de soin apporté à la clientèle explique l'emploi du terme qui sert ainsi de publicité à l'établissement

⁵ Avant 1860, la famille Hug est propriétaire d'un hôtel rue Masséna destiné à la riche clientèle anglaise du quartier du "Newborough"

⁶ Un travail précieux dans Potron Jean-Paul, *L'image de Nice au travers des guides de voyage, 1800-1990*, Mémoire de DEA, Université de Nice, 1991. Une source indispensable, Anonyme, *Guide bleu, Nice pratique et pittoresque*, Editeur Eugène Gauthier, 1900

⁷ Syndicat d'initiative, 1906

⁸ Il est rebaptisé Hôtel Victoria en 1856, et est devenu de nos jours le West-End.

⁹ Elisabeth Parr investit l'année suivante dans une pompe élevant l'eau dans les combles pour alimenter des citernes nécessaires aux "lieux d'aisance dit à l'anglaise", qui avec la baignoire où un robinet est raccordé à l'eau froide et l'autre à une bouilloire d'eau chaude, font la modernité de son établissement, ADAM 3 U 1/1131, 28 juillet 1862

à Nice comme sur l'ensemble de la Riviera, pour atteindre la centaine à la fin du siècle, et qui permettent d'accueillir une clientèle croissante au fur et à mesure que la villégiature¹⁰ ne concerne plus seulement le séjour dans des villas entourées de magnifiques parcs et jardins, tels le Parc Valrose, ou celui de la Villa Orangi.

Le lieu de leur implantation marque en premier lieu le mouvement de bascule qui fait passer le centre de gravité de la vie mondaine des Terrasses de la fin du XVIIIe et au début du XIXe, à la Promenade des Anglais. Une évolution parfaitement illustrée par le choix du propriétaire¹¹ de l'Hôtel de France situé jusqu'alors quai du Midi, qui le transfère sur l'emplacement de l'Hôtel Plaza, avenue de Verdun, de l'autre côté du Paillon, profitant de l'achèvement des bâtiments du quai Masséna¹², rapprochant ainsi sa clientèle des nouveaux lieux de la sociabilité niçoise. Et des boutiques qui offrent une mode parisienne, comme les toilettes de Sert Migno ou les corsets de chez Azam sur l'avenue Masséna.

La Promenade des Anglais est ainsi à Nice, dans la seconde moitié du XIXe, le véritable centre de la vie mondaine. Sa longue façade maritime offre un cadre particulièrement adapté à cette architecture hôtelière balnéaire qui se développe à la même époque sur d'autres plages, loin de la Riviera. Cette architecture se retrouve ainsi l'objet de l'œuvre de Monet¹³ en 1870, témoignant des mondanités balnéaires de la grande bourgeoisie du Second Empire, dans un format en hauteur qui accentue la hauteur de la façade de l'Hôtel des Roches Noires à Trouville. L'hôtel est ainsi le sujet d'une représentation picturale le temps d'une génération, avant qu'il ne devienne celui d'une œuvre littéraire, quand Proust l'utilise comme modèle pour son Grand Hôtel de Balbec¹⁴.

Qu'il s'agisse de la côte normande, de la côte basque¹⁵ ou de la Méditerranée, on voit combien les lieux d'édification correspondent alors à des considérations hygiénistes, relevant de l'état d'esprit propre à la fin du XVIIIe.

L'année précédant la peinture de Monet, la vue photographique de la plage des Ponchettes¹⁶, depuis le quai du midi permet d'appréhender un rivage où l'espace n'est pas encore compté. A l'embouchure du Paillon le Pont Napoléon construit en 1864, articule la connexion de tout l'espace déambulatoire maritime. Et une photo de Charles Nègre met déjà en lumière, en 1869, l'élégante silhouette de l'Hôtel des Anglais¹⁷. Sur un autre de ces clichés de 1868, où l'on distingue le Pont des Angès, Charles Nègre se place à l'angle de la Promenade, et nous rapproche de l'Hôtel des Anglais¹⁸. On y découvre la méridienne en haut de l'escalier qui permet aux passants de régler leur montre, et traduit une conception quelque peu désuète, en tout cas très XVIIIe du rapport au temps.

La confrontation de la photographie de la plage des Ponchettes de Charles Nègre avec l'œuvre de Trachel¹⁹, qui met en scène, au moyen d'une aquarelle une délicieuse vue de l'embouchure du Paillon, permet d'appréhender combien la typicité et la recherche du détail pittoresque, pouvant contenter le touriste, jouent alors dans les représentations de cette époque. Et ce tout autant pour la restitution d'un paysage, selon l'appréhension classique en plan large de la « veduta », que pour les activités laborieuses. Ainsi notamment, la confrontation de la représentation du travail des pêcheurs sur l'anse des Ponchettes qui fait

¹⁰ Siffre Christian, *Grand tourisme et villégiature de luxe sur la Côte d'Azur à la fin du XIXe siècle, 1880-1900*, Mémoire de DDEA, Nice, 1993.

¹¹ Vers 1833, alors qu'il gère encore son établissement, boulevard du Midi Legrand, achète à Paris un omnibus et trois chevaux percherons, et organise un service de transport, 2 fois par jour, de Nice au Pont du Var, pour 40 c.

¹² Investi par des boutiques de luxe, à l'exemple du bijoutier Morgan.

¹³ Monet Claude, *Hôtel des Roches Noires, Trouville*, 1870, Huile sur toile, 81 x 58,5, Orsay

¹⁴ Proust Marcel, *A la recherche du temps perdu*, Gallimard, 1987.

¹⁵ L'Hôtel du Palais à Biarritz, est construit en 1854 par Napoléon III, pour l'Impératrice Eugénie.

¹⁶ Nègre Charles, *La plage des Ponchettes*, 1869, Photographie.

¹⁷ De nombreux clichés des années 1890 nous livrent les détails des façades.

¹⁸ Nègre Charles, *Le Pont des Angès en 1868, 1868*, Photographie, ADAM.

¹⁹ Trachel Hercule, *L'embouchure du Paillon*, Aquarelle, 22 x 35, Coll. Part

simultanément l'objet, au moment du rattachement, d'une photographie²⁰ et d'une gravure²¹, démontre à quel point le travail de création embellit la réalité, en recouvrant les têtes des pêcheurs de coiffe traditionnelle, en forme de bonnet phrygien que la photographie n'enregistre plus.

La variété des supports iconographiques²², à partir des années 1860, donne l'occasion d'appréhender toutes les traces visibles que le patrimoine de cet espace a conservé in situ ou simplement par l'image²³. Ils sont éclairants car ils constituent un témoignage précieux d'une région où la fonction d'accueil est alors déterminante pour le développement urbain²⁴. L'iconographie en retrace l'évolution en privilégiant tout particulièrement les lieux où vont être édifiés ces hôtels²⁵. Notamment la Promenade des Anglais dont le Journal de Marie Bashkirsteff traduit l'importance par sa formule lapidaire, « Nice, pour moi, c'est la Promenade des Anglais », en assimilant la ville à cet espace déambulatoire²⁶.

Un accident climatique en est directement à l'origine, contribuant à la modification de la physionomie de la ville toute entière. Le gel des orangers, à l'hiver 1822 entraînant le chômage de nombreux journaliers agricoles, le Pasteur anglican Lewis Way et son beau frère Charles Whitby organisent une souscription auprès de leurs compatriotes qui veulent profiter d'une promenade maritime à proximité de leur quartier²⁷ du NewBorough²⁸. Ils permettent ainsi que s'élève en 1824 une *Beach road*, modeste sentier nivelé, large de 2 mètres. A l'origine, ce Chemin des anglais s'étend le long de la grève depuis l'embouchure du Paillon, jusqu'au faubourg de la Croix-de-Marbre²⁹. Née d'une initiative privée et étrangère la *Strada del littorale* des actes officiels, devient très tôt, par la fréquentation hivernale des lords anglais, arpentant les citronniers et les orangers en fleurs le *Camin dei Inglès*³⁰. Cette traduction du parler nissart illustre paradoxalement, par l'invention de la Promenade des Anglais, l'ouverture d'un monde en soi à un univers cosmopolite³¹.

L'hôtel, puis le Palace en sera ainsi l'emblème. Et c'est tout naturellement là, sur la Promenade, que l'Hôtel des Anglais³² ouvre une façade coloniale sur la mer, agrémentée de coursives-promenoirs en fer, et dont la façade principale, néo classique, se développe le long du jardin public, où au London House³³ les gourmands viennent choisir leur pâtisserie. A l'époque de la construction de l'hôtel des Anglais, la Promenade a tout juste atteint le vallon du Magnan (1854-56). Les Baumettes conservent l'aspect campagnard d'une colline venant mourir sur le rivage.

²⁰ Nègre Charles, *Plage du Midi, Rauba Capeu, la tour Bellanda en 1865*, Photographie.

²¹ Trachel Hercule, *Plage du Midi, Rauba Capeu, la tour Bellanda en 1865*, Gravure

²² Gravures, plans, carte postale, dessins, peintures, aquarelles, ou photographies ; la richesse de ce corpus n'a encore donné lieu à aucune étude et pourrait compléter nombre d'études d'histoire urbaine.

²³ *Nice 1900, La légende du siècle, La mémoire d'une ville à travers cartes postales et textes d'époque.*, Serre, 1996.

²⁴ Thuin Véronique, *De la colline du château aux châteaux des collines, Architecture, construction, urbanisation de 1860 à 1914*, Serre, 2009.

²⁵ Qui eux-mêmes entraînent l'ouverture de restaurants de luxe dans leur environnement immédiat, à l'exception du célèbre La Réserve, situé sur le Boulevard Impératrice de Russie, actuel Franck Pilatte.

²⁶ Bashkirsteff Marie, *Journal*, 1874.

²⁷ Déjà à la fin du XVIIIe siècle les hivernants s'établissent à l'écart de la population indigène, dans le nouveau quartier du Prés aux oies, avec les constructions modernes de la rue Saint-François de Paule.

²⁸ Ouvert en 1862, ce palace propose à sa clientèle des appartements, et met à leur disposition la modernité d'un ascenseur hydraulique. Le développement de l'ascenseur entraînera la démultiplication des étages nobles.

²⁹ Sur sa rive droite il termine à l'actuelle rue Meyerbeer.

³⁰ Les Palmiers sont complantés sur la Promenade au tout début de la décennie 1880.

³¹ Pisano Jean-Baptiste, "La promenade des Anglais", *La Revue de l'Histoire*, Spécial Nice, Hors Série, Juin-Juillet, Août, 2010, p. 50.

³² Le roi Louis de Bavière sera un des clients de l'établissement ouvert en 1862, qui jouxte alors le Cercle de la Méditerranée.

³³ Une approche féconde dans Tuz Emilie, *L'apparition des restaurants de luxe dans les Alpes-Maritimes 1860-1914*, Mémoire de Maîtrise, Nice, 2002.

La mutation décisive à la fois de l'histoire de l'urbanisme de la ville et de sa fonction d'accueil est donc subordonnée à l'arrivée du train. Le 28 septembre 1864, Nice se trouve désormais à moins de 24 heures de Paris, et reliée par le train à toutes les grandes capitales de l'Europe.³⁴ *Le Petit Journal Illustré* dès 1865 met en image la façade et le vestibule³⁵ de la gare nouvellement construite à la limite de la ville³⁶. C'est là l'origine de l'explosion démographique qui fait passer la petite cité de 48 000 habitants en 1860 à 143 000 en 1911³⁷. Explosion démographique qui place la croissance urbaine à des niveaux comparables à ceux des villes du Nouveau-Monde.

Dans une vue réalisée par Charles Nègre depuis les hauteurs de Cimiez³⁸, la Gare PLM et la voie ferrée viennent d'être mises en service. La montée de la Gare³⁹ et l'avenue du Prince Impérial⁴⁰ traversent encore jardins, champs et oliveraies. Simplement autour de la Charité, à gauche, se donnent à voir les prémices de l'urbanisation. Un quart de siècle plus tard non seulement sur l'axe qui mène à la Gare⁴¹ l'urbanisation galopante a emporté les espaces maraîchers de la plaine centrale de Champlong, mais encore, l'arrivée massive d'hivernants a modifié la carte de l'infrastructure hôtelière, avec une nouvelle implantation.

Après la Place Saint-Dominique, le quai du Midi, la Promenade des Anglais, et en attendant Cimiez, dans le mouvement concentrique amorcé à partir de la sortie de la ville ancienne, les hôtels reviennent dans l'axe central de l'implantation première de la Place Saint-Dominique, mais légèrement excentrés, et cette fois sur la rive droite du fleuve. Le Grand Hôtel est ainsi achevé en 1865, Il forme un immense quadrilatère enserrant un jardin intérieur entre les actuelles rues Alberti, Gioffredo, Gubernatis et Félix-Faure.

Dans le dernier tiers du siècle, la Promenade se mue en « salon de l'Europe », fonction qu'elle occupera jusqu'en 1914. Son urbanisme⁴² mêle des Palaces comme le Westminster⁴³ édifié en 1880 par la réunion de deux villas préexistantes⁴⁴, et des palais⁴⁵ à la décoration fastueuse qui s'intercalent avec les palaces, comme la villa Mercedes⁴⁶, au 54 Promenade des Anglais.

Le séjour en ces lieux des hivernants étrangers, s'accompagne d'une vie mondaine dans des salons prestigieux où se déroulent les réceptions et les bals qui réunissent l'aristocratie européenne⁴⁷. Cette présence aristocratique fait même l'objet d'une représentation de Toulouse-Lautrec saisissant, dans un style nerveux et enlevé, son père⁴⁸

³⁴ Les affiches publicitaires du PLM vantant la saison d'hiver à Nice orientent leur message publicitaire sur le « Service rapide » et le « Trajet rapide en 18 heures ¾ ».

³⁵ Gravure, Archives Départementales des Alpes Maritimes, 001J 0256.

³⁶ En 1870, la célèbre villa Thiole est construite au bout de l'actuelle avenue Malausséna, qui vient juste d'être tracée en pleine campagne.

³⁷ Ruggiero Alain, *La population du comté de Nice de 1693 à 1939*, éditions Serre, 2002.

³⁸ Nègre Charles, *Vue de la colline de Cimiez*, Nice 1865, Tirage argentique sur papier albuminée.

³⁹ Actuelle Avenue Thiers.

⁴⁰ Après 1870, elle est rebaptisée Avenue de la Gare et est l'actuelle avenue Jean Médecin.

⁴¹ *Avenue de la Gare dans les années 1890*, Photographie colorisée.

⁴² Un cadastre aquarellé de la Promenade des Anglais en 1875, met en lumière l'importance de l'emprise sur la Promenade de ces villas construites par des niçois pour les louer aux riches hivernants.

⁴³ Les Schmidt, qui en sont propriétaires, obtiennent l'autorisation de la famille du Duc anglais de le nommer ainsi. Des améliorations en 1890 lui donnent sa physionomie actuelle.

⁴⁴ A Londres, le Claridge lui-même, est composé d'appartements situés dans des maisons bourgeoises simplement mitoyennes.

⁴⁵ En l'espèce, l'exemple est emprunté à Lord Brougham avec sa villa de la Croix des Gardes. Bien que l'on puisse attester l'antériorité de la maison de villégiature que fait construire Lady Penelope Rivers à la fin du XVIIIe, devenu au XIX la Villa Furtado, toujours visible sur la Promenade des Anglais.

⁴⁶ Son propriétaire, Emile Jellinek, passe alors les étés à Baden Baden et ses hivers à Nice

⁴⁷ Même si la présence des cours du nord de l'Europe est la mieux connue, et la plus souvent attestée, il convient de rappeler la présence du roi de Naples au Grand Hôtel de Nice, en 1864.

⁴⁸ Le comte Alphonse de Toulouse-Lautrec conduisant un attelage à quatre chevaux, 1881, Huile sur toile, 38,5 x 51, Musée du petit Palais, Paris.

conduisant son mail-coach à Nice. Le tableau a la particularité d'illustrer les propos d'Alphonse Karr qui, faisant état de l'aménagement de la Promenade des Anglais, écrit alors "Au bord d'une Méditerranée d'eau, on se promène dans un océan de poussière".

L'invention du tourisme ne se résume donc pas à la seule présence anglaise, russe... mais s'apprécie aussi dès les années 1880 au travers d'une pléiade d'artistes, au destin plus souvent cruel qu'éclatant, dont témoignent les vues de Berthe Morisot du port⁴⁹. Un sujet prétexte, comme pour les impressionnistes, avant tout à l'étude du jeu des reflets de lumière et du frémissement de l'eau.

La littérature en porte le témoignage. Avec l'œuvre de Marie Bashkirtseff c'est tout aussi bien la littérature que la peinture qui font écho de ces temps. Elle-même se met en scène avec les attributs de son art, dans un autoportrait⁵⁰ où sa grâce égale celle de son portrait photographique. Arrivée à Nice en 1873, elle consigne dans son journal la vie des hivernants et des Niçois, où l'on peut y lire ces lignes prémonitoires : « A 22 ans je serai célèbre ou morte », elle mourra à 26 ans...

A cette époque l'aspect thérapeutique de la Promenade du XVIIIe et du premier XIXe, s'efface au profit d'une réalité festive. Qui n'en est pas encore néanmoins à concerner les activités balnéaires. Les seuls bains de mer que l'on prenne sont des bains chauds. Dans des établissements qui font leur publicité sur le « Five o'clock ». Les mères, à l'instar de Berthe Morisot, y emmènent leur enfant, pour des jeux de leur âge, pendant qu'elles mêmes sont censées profiter des bienfaits supposés de l'air marin. Sa toile, *La plage à Nice*⁵¹, recèle bien tous les attributs des jeux de la petite enfance pour Julie sa fille : la balançoire à gauche, le seau et le ballon. Composition dont l'intérêt est à chercher du point de vue de l'univers familial des activités touristiques de ce temps, que l'œuvre nous permet de découvrir. Berthe Morisot, à l'abri des cabines de bains, par une mise en abyme de ce qui pourrait être la scène qu'elle est entrain de saisir sur son carton à dessin, nous donne à voir les cabines de bains de la Veuve Daumas, visibles aussi dans une photographie de la Promenade du Midi à la hauteur de l'Opéra⁵². Sa peinture constitue une vue près du sol, qui donne un point en contrebas du document photographique, semblant privilégier le regard de l'enfant sur l'espace qui l'entoure, tout à son affaire dans la réalisation d'un pâté de sable.

L'année suivante, en 1883, sous le dessin de l'architecte anglais James Brunlers, qui s'inspire du Palace Pier de Brighton est édifié le casino de la Jetée-Promenade, dont le sommet du dôme surmonté d'un flèche s'élève à 20 mètres. Il est détruit par un incendie quelques jours avant son inauguration le 4 avril 1883. Pour être sitôt reconstruit.

De nombreux documents iconographiques restituent l'image de cette vie mondaine et de spectacles. Ainsi une simple carte postale nous renseigne-t-elle sur les loisirs de cette population de privilégiés. Le texte fait référence à Lohengrin⁵³ Même si le témoignage peut faire l'objet de quelques réserves - comment pourrait-il faire froid à Nice - il est néanmoins précieux. Le message de la carte postale nous renvoie au moment où cet opéra, est interprété pour la première fois à Nice : le 29 mars 1881, au Cercle de la Méditerranée. Un document photographique donne encore à voir la foule massée autour de la Jetée-Promenade vers 1900 pour assister aux régates⁵⁴. Que sont ces régates à Nice, qui font partie d'un des sujets banals

⁴⁹ Morisot Berthe, *Le port de Nice*, 1882, Huile sur papier marouflé sur toile, 53 x 43, Musée Marmottan- Claude Monet, Paris, et encore *Le Port de Nice*, 1881-1882, Huile sur toile, 41,4 x 55,3, Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud, Cologne

⁵⁰ Bashkirtseff Marie, *Autoportrait à la palette*, 1883, Huile sur toile, 92 x 72, Musée des Beaux-arts Jules Chéret, Nice

⁵¹ Morisot Berthe, *La plage à Nice*, 1882, Huile sur toile, Coll. Part..

⁵² La Promenade du Midi à la hauteur de l'Opéra et les cabines de bains de la veuve Daumas, 1880, Photographie.

⁵³ « avons entendu Lohengrin Il faisait froid - mais prenons précautions - ». L'opéra de Wagner est créé en 1850.

⁵⁴ Inauguré le jour de l'an 1913, 15 jours avant le Negresco.

de la peinture de la fin du XIXe⁵⁵ ? Il s'agit là d'une course d'aviron, qui drainent un public nombreux attaché à un spectacle à la fois élégant et populaire.

Vers 1900 ces documents font état de modifications ornementales dans l'architecture hôtelière. Les façades des hôtels ont été agrémentées d'éléments décoratifs au goût du jour, que l'on retrouve en particulier pour l'Hôtel Royal construit en 1905 par Charles Dalmas pour Henry Ruhl. A cette période palaces et hôtels se multiplient.

Mais le mouvement en cercle concentrique atteint désormais la colline de Cimiez où l'Excelsior Regina, inscrit son immense façade de 200 mètres de long, pour 400 chambres, ouvrant sur l'infini de la Méditerranée. Il est inauguré par la reine Victoria en 1897, qui y séjourne jusqu'en 1899. Au bas de la colline Le Majestic⁵⁶, construit entre 1906 et 1908⁵⁷ par des financiers suisses, offre 400 chambres en façade sud-ouest, où descend Colette en 1911. Quand, au bas du quartier du Piol la construction de l'Hôtel Parc Impérial en 1902⁵⁸ perpétue la présence russe.

De 1900 à 1914, l'architecture est surtout néo-classique, témoignant du développement de la ville comme capitale cosmopolite de la Belle Epoque. Ce courant illustré sur la Côte d'Azur par les architectes Dalmas et Tersling se fonde sur l'imitation des grands styles classiques français des XVIIe et surtout XVIIIe. L'influence du Louis XV se fait sentir jusque dans la première décennie du XXe siècle, relayé par la suite par un néo-Louis XVI. Nice s'inscrit un peu plus dans le mouvement de l'hôtellerie internationale. Où ce que l'architecture hôtelière rend aisément identifiable participe au sentiment de l'universel, qui semble un temps contribuer à abolir les nationalismes. Enfin, dans une dernière boucle de ce mouvement concentrique, les palaces retrouvent durant la première décennie du siècle dernier la Promenade.

Le Ruhl de Dalmas⁵⁹ comme le Negresco de Niermans⁶⁰, s'adressent à une clientèle itinérante qui fréquente à la même époque le Grand Hotel de Vittel⁶¹, l'Hôtel du Palais de Biarritz⁶², le Savoy et le Claridge de Londres⁶³, le Ritz⁶⁴ et le Crillon⁶⁵ de Paris, le Grand Hôtel de Rome⁶⁶, ou le Ritz de Madrid⁶⁷, et encore le Ritz-Carlton de Philadelphie⁶⁸. Le traitement néo-classique des façades de tous ces édifices, comme l'agencement de leur intérieur empruntent aux grands intérieurs français, notamment versaillais, qui reproduisent peu ou prou les lieux dans lesquels leur clientèle évolue quotidiennement. Par là, station de villégiature, Nice adopte alors l'aspect conventionnel et infiniment convenable d'une ville de saison cosmopolite⁶⁹.

⁵⁵ Monet les met en scène à Argenteuil vers 1872, Maurice Denis en Bretagne mêlant les baigneurs aux bateaux. Et Raoul Dufy encore au XXe reprend le thème des courses de voiliers.

⁵⁶ Il est édifié sur une partie du domaine de l'ancienne villa Massingy.

⁵⁷ On le doit à Jules Febvre, qui duplique là simplement la façade de l'immeuble.

⁵⁸ On emploie pour sa construction le béton armé. L'aventure de son édification dans, Thuin Véronique, "La construction de l'Hôtel du parc Impérial", *L'événement dans les Alpes-Maritimes, Cahiers de la Méditerranée*, n° 62, 2001

⁵⁹ Inauguré le jour de l'an 1913, 15 jours avant le Negresco.

⁶⁰ Il est construit sur le domaine du Couvent des Fidèles Compagnes qui s'étendait alors de la rue de France à la promenade des Anglais sur une superficie de 10 000 m². Son plan rappelle celui du Grand Hôtel de Madrid.

⁶¹ Construit en 1912.

⁶² Le château de Grammont se révélant trop exigü pour la cour impériale, la construction d'un Palais d'été sera effectuée en 10 mois durant l'année 1855. Il devient en 1893, l'Hôtel du Palais.

⁶³ Construits en 1907.

⁶⁴ Construit en 1898.

⁶⁵ Construit en 1909.

⁶⁶ Le Saint Régis Grand Hôtel de Rome est construit en 1894.

⁶⁷ Construit en 1910.

⁶⁸ Construit en 1908.

⁶⁹ Steve Michel, "L'architecture Hôtelière sur la Riviera", *Recherches Régionales*, n° 123, 1993.

Mais l'iconographie sensibilise également encore aux temps qui changent. L'Hôtel Saint Petersburg, dont une carte postale du début du siècle vante les mérites⁷⁰ se retrouve sur une autre déjà après 1917, sans doute après la révolution russe, et il porte désormais le nom de Petrograd.

La photo où Modigliani prend la pose avec son marchand Paul Guillaume porte en elle, au moment où elle est prise, le témoignage d'une époque déjà révolue. Au printemps 1918, en compagnie de son ami Chaïm Soutine, et de sa nouvelle compagne Jeanne Hébuterne, Modigliani avait pris le chemin du midi. Sur la Côte d'Azur, il peint ses dernières œuvres, qui atteindront ensuite la plus grande notoriété. Avec entre autres, parmi eux les tableaux de sa compagne⁷¹ représentée pas moins de 25 fois lors des deux dernières années de sa vie.

Les documents à compter de cette époque signalent déjà une multiplication des voitures, qui tend à instaurer un partage de l'espace avec les piétons. L'électrification de la Promenade⁷² avec les nouveaux luminaires permet même de faire jouer différemment la représentation photographique.

Au delà la représentation du dernier Palace construit pour cette période, le cliché du Palais de la Méditerranée témoigne d'une véritable mutation. De 1860 jusqu'à 1914, malgré les modifications profondes de l'urbanisme, des lieux où les hôtels et les Palaces sont édifiés, la période reste marquée par une permanence, des pratiques, des conduites, des habitudes en quelque sorte d'une population cosmopolite qui a fait d'une partie de la Riviera, la Côte d'Azur.

Après 1929, tout a changé, comme l'indique cette dernière photographie. Bien sûr au loin se profile encore la coupole du Rhul, emblématique de la Belle Epoque. A droite la Jetée-Promenade. Tout paraît immuable. Certes quelques automobiles, sont désormais plus nombreuses que les fiacres avec lesquelles elles se partagent la chaussée... Mais surtout désormais la façade Art Déco du Palais de la Méditerranée symbolise la mutation décisive, non pas tant d'un style architectural à l'autre, mais d'un monde à l'autre. L'américain Jay Gould désireux d'ouvrir un casino d'été, inauguré le 10 janvier 1929⁷³, incarne l'arrivée des estivants à Nice. Au ciel et au soleil se rajoute la plage... les ingrédients d'un tourisme de masse sont là désormais réunis.

Elément constitutif de la personnalité architecturale de Nice, le Palace qui inscrit profondément sa marque dans le paysage est également le témoin de l'accession de la Riviera au rang de capitale du tourisme. On a là quelque chose qui commence dans les années 1880, va jusqu'à la Belle Epoque et demeure encore, parfois in situ, jusqu'à nos jours.

L'iconographie des monuments hôteliers a ainsi pour ambition de révéler un objet architectural complexe, même s'il est familier, puisqu'il reste encore très présent dans la ville contemporaine. Lieu de villégiature servi par une démonstration monumentale, ces hôtels s'appréhendent d'abord par le caractère propre de ce type d'architecture. Mais néanmoins, et au-delà, ils servent de révélateur à l'histoire d'une ville qui s'ouvre à une dimension cosmopolite.

Des hommes⁷⁴ et des lieux...

⁷⁰ Il est construit à la place de la villa Lions, en 1904. Il donne sur la rue St Philippe et sur la rue de France. Ses jardins descendent jusqu'à la Promenade. Il est devenu aujourd'hui la résidence Palais Marie-Gabrielle.

⁷¹ Cette jeune femme connaîtra un destin tragique, puisque deux jours après la mort de son amant, enceinte de 8 mois, elle se suicide en se jetant par la fenêtre.

⁷² Depuis 1862, elle dispose de l'éclairage public au gaz. L'électricité qui fait son apparition lors de l'Exposition Internationale du Piol en 1884, gagne à la fin du siècle peu à peu l'ensemble la ville.

⁷³ Le fonds 157 J des ADAM reste à ce jour inexploité.

⁷⁴ La tendance est malheureusement toujours à privilégier les élites, politiques, rois, aristocrates..., économiques, banquiers et industriels, ou culturelles, artistes..., mais il reste à mettre en lumière le petit peuple.

Des lieux en particulier dans lesquels le luxe des prestations, comme des décorations, est sans égal. Et ils peuvent aussi être le terrain d'une mise en culture d'un espace paysager, d'un jardin, lui-même lieu de divertissement ou de pratiques sportives⁷⁵.

En cela le palace démultiplie les façons d'aborder la connaissance de la ville elle-même, des pratiques nouvelles attachées au développement du tourisme, tout autant que l'histoire de l'architecture. Il induit au final une immersion dans un espace qui se révèle peu à peu, faisant de l'histoire de l'hôtellerie dans notre région celle d'une triple approche, thématique, chronologique, mais aussi sensible. Cette dernière dimension nous situe, bien au-delà de l'Histoire, dans un lien à des hommes dont les ombres fugaces hantent encore des lieux qui, révélés ici à nos yeux, offrent au final matière à un "temps retrouvé".

⁷⁵ C'est le cas en particulier, mais non exclusif, du Regina.